JOURNÉE EUROPÉENNE DES LANGUES 2019
OUZBÉKISTAN

CONCOURS
DE DÉCLAMATION D'UN MONOLOGUE THÉÂTRAL

Règlement

Article 1 : Conditions générales
Le concours est ouvert aux jeunes Francophones.
Limite d'âge : 18-30 ans.

Article 2 : Objet du concours
Les participants doivent déclamer tout ou partie de l'un des trois monologues proposés en annexe de ce règlement (extraits de la pièce *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* de Rémi de Vos, dramaturge et écrivain français) et filmer leur prestation. Les vidéos seront publiées sur la chaine Youtube de l'Ambassade de France en Ouzbékistan.

Article 3 : Modalités d'inscription et de participation.
Les participants doivent :
- compléter le formulaire d'inscription disponible sur le site de l'ambassade de France ;
- retourner le formulaire et la vidéo impérativement par mail avant le 16 septembre à l'adresse suivante : scac.concours@gmail.com. (Vous pouvez utiliser le site Internet www.wetransfer.com, pour envoyer vos productions.)
- préciser, dans l'objet du mail : **Monologue JEDL**

Article 4 : Prix et résultats
La commission sélectionnera les deux meilleures déclamations.
L'organisateur prévoit un 3e prix – le « Prix des internautes », attribué au lauréat qui recevra le plus de like jusqu'au **20 septembre à 14h00.**
Les résultats seront annoncés le 20 septembre à 15.00 pendant la Journée européenne des langues, puis sur le site internet de l'ambassade de France en Ouzbékistan.
Chaque lauréat recevra des cadeaux de la part des organisateurs.

Article 5 : Remarques générales
- La commission de sélection prendra en compte la qualité de la prestation orale : diction/phonétique, déclamation (intonation et intention).
- Les résultats finaux seront sans appel.

Pour toute demande d'information complémentaire, merci d'écrire à cette adresse :
scac.concours@gmail.com

JOURNÉE EUROPÉENNE DES LANGUES 2019

CONCOURS DE DÉCLAMATION
Monologue extrait de « Jusqu'à ce que la mort nous sépare » de Rémi de Vos

***Résumé** : Lors du décès de sa grand-mère, Simon retrouve Madeleine, sa mère, qu'il n'avait pas vue depuis plusieurs années. Les retrouvailles sont difficiles. C'est aussi l'occasion pour lui de revoir Anne, son amour de jeunesse, qu'il n'avait pas oublié. Malgré les griefs que chacun s'adresse et un incident qui pourrait tout compromettre, les retrouvailles auront finalement lieu. La pièce parle d'amour, de mort et du temps qui passe. Il y est aussi question de mensonge, de haine, de désir et de folie. D'autres choses encore...*

MONOLOGUE 1 (SIMON)

– Je n'ai jamais eu de bonnes relations avec ma mère. Ma mère était quelqu'un avec qui je ne m'entendais pas. Je me suis toujours senti coupable avec ma mère. Coupable de quoi, je n'en sais rien. Ma mère a toujours développé chez moi un sentiment de culpabilité insurmontable. Mon père a quitté la maison très tôt, c'est ma mère qui m'a élevé. Il n'y a jamais eu d'autres hommes à la maison à part moi. J'étais le seul homme de la maison. Et pour ma mère, cela voulait dire que j'étais le seul homme au monde…

Je suis revenu après des années à la maison. C'était à l'occasion du décès de ma grand-mère. Je retrouvais ma mère au moment où elle perdait la sienne. Je n'avais pas particulièrement envie de renouer le contact avec ma mère. Je la détestais, je détestais ma mère. Je l'avais rejetée pendant des années. Je ne voulais plus la voir. Quand j'ai appris que ma grand-mère était morte, j'ai voulu revenir. J'ai coché le jour dans mon agenda. J'ai écrit crémation et j'ai annulé les autres rendez-vous. Je m'étais simplement dit que ma place devait être à ses côtés à ce moment-là. Au cimetière, j'ai embrassé ma grand-mère maquillée et j'ai regardé ma mère. Elle avait le visage dur et plein de reproches.

J'ai regretté d'être venu, mais il était trop tard. Une musique tropicale couvrait le bruit du four. Nous n'avons échangé aucune parole. Assis l'un à côté de l'autre, nous reprenions contact en silence. Ce n'était pas des retrouvailles agréables et je me demandais ce qui m'avait poussé à revenir. J'en voulais terriblement à ma mère et pourtant, il me semble que j'attendais l'occasion de revenir. La mort de ma grand-mère était cette occasion. Nous sommes rentrés tous les deux dans ma voiture, ma mère et moi. Avec l'urne. Tous les trois ? Non, tous les deux. Comme je n'avais pas d'enfant, elle n'était plus que mère. Ma mère. C'était ma mère et j'étais son fils unique.

MONOLOGUE 2 (ANNE)

– J'ai connu Simon à l'école maternelle. Nous avons grandi dans la même ville. Ca faisait drôle de le revoir, c'est vrai. Combien de fois m'a-t'il dit qu'il m'aimait ? Combien de fois ai-je répondu moi aussi ? Nous avions vécu une belle histoire d'amour, Simon et moi… totalement platonique. Un interminable échange de baisers tout au long de notre scolarité. Jusqu'au bac. Mon père m'avait élevée seule et il était très strict sur la question. Comme la mère de Simon avec lui. Enfants, nous avions imaginé faire se rencontrer nos parents. Qu'ils se marient et que nous vivions tous ensemble sous le même toit. Il y avait un côté pratique évident, mais la perspective de devenir frère et sœur compliquait les choses. Nous avions fini par laisser tomber en nous jurant de fonder notre propre famille plus tard…

Après le bac, il a continué ses études. Plus loin, autre part, ailleurs. Il est revenu de plus en plus rarement à la maison. Il a connu d'autres femmes, il m'a peu à peu oubliée… Moi, non. J'ai intégré l'entreprise de mon père, je n'ai rencontré personne, je ne l'ai pas oublié. Je sais qu'il lui arrivait encore de penser à moi, que quand il était avec une femme, parfois mon visage lui apparaissait. J'avais été importante dans le développement de son parcours sentimental. J'avais une place à part. C'est avec moi qu'il avait, en quelque sorte, construit son identité masculine.

Plus jeune, je voulais me marier avec lui. Je lui ai parlé mariage dès la maternelle. Il pensait que c'était des paroles en l'air. Il avait tort. Mais sa mère ne m'a jamais aimée. Dès l'école primaire, elle m'a regardée comme quelqu'un qui voulait lui prendre son fils. Elle disait que je voulais lui mettre le grappin dessus.

MONOLOGUE 3 (MADELEINE)

– Déjà à cette époque, elle comptait plus que moi. Je te préparais ton goûter. Tu arrivais pour le dîner. Je n'avais plus qu'à jeter le goûter à la poubelle. C'est à peine si j'existais. Moi ta mère. Ta grand-mère n'existait déjà plus, la pauvre. Tu refusais d'aller la voir le mercredi. Tu ne voulais plus la voir.

Tu préférais traîner dans les rues avec elle. Plutôt que d'aller voir ta grand-mère. Qui passait ses mercredis à t'attendre. Cela lui aurait fait tellement plaisir. Elle avait toute sa tête à l'époque. Si on lui avait dit qu'un jour tu répandrais ses cendres. Avec elle. Elle qui t'empêchait d'aller la voir. Que tu lui ferais cadeau de l'urne contenant ses cendres. Elle comptait déjà plus que ta grand-mère. Plus que ta mère. Elle nous ravissait à toi. Elle te dérobait à nous. Tous ces moments perdus. Ce temps volé. Tu te rends comptes ? Elle est morte sans t'avoir revu. Tu n'as embrassé que son cadavre. Ça lui fait une belle jambe.

Maintenant je suis tout à fait seule. Je n'ai plus personne. Pour mes vieux jours. Qui arrivent. Ils arrivent vite. Plus vite qu'on ne pense. À toute vitesse. J'ai vu partir ta grand-mère. D'abord la tête, ensuite le reste. Ca va très vite. Je ne me fais pas d'illusions. Sur la fin, je comptais sur toi. Que tu t'occupes de moi. Comme je me suis occupé de ta grand-mère. Jusqu'au bout. Mais non. Tu m'annonces ton mariage. Le jour de la crémation de ta grand-mère. Avec elle. Qui a déversé ses cendres à ma place. Les cendres de ma mère. Dans mon jardin. Qu'elle a dû regarder comme elle a regardé la maison. En calculant la superficie. En pensant à l'héritage. C'est elle qui me l'annonce. Tu lui demandes. Tu n'as pas le courage. Elle me le dit. En prenant bien son temps. Son moment de triomphe. Elle a gagné. Je peux mourir, elle prendra bien soin de toi.